

La Reine Élisabeth jouait du violon

- Saviez-vous, chers amis, que la Reine Élisabeth jouait du violon ?
- Mais, docte narrateur, tu divagues et perds la raison !
- Si, si, je vous assure. Ah, mais il faut que je vous dise : il s'agit d'une souveraine non pas britannique, mais belge !

Née en 1876 et morte en 1965, elle a été la reine des Belges de 1909 à 1934. Et comme nous allons pouvoir le constater, Élisabeth était aussi violoniste amateur. En voici une première preuve.



Enveloppe Premier Jour du 1^{er} mai 1976 avec illustration en soie.

Mais je vais vous présenter plus en détail cette souveraine attachante. Nous en profiterons pour évoquer quelques unes de ses grandes réalisations ainsi que la grande école belge du violon.

La reine Élisabeth de Belgique

La jeunesse

Élisabeth Gabrielle Valérie Marie de Wittelsbach, duchesse en Bavière, naît donc en 1876 au château de Possenhofen, en Bavière. Ses parents sont le duc Charles-Théodore en Bavière et l'infante Marie-Josèphe du Portugal. Et sa tante et marraine n'est autre que l'impératrice Élisabeth d'Autriche, la célèbre « Sissi ».

À la mort de sa première épouse, son père quitte l'armée pour étudier la médecine et devient un ophtalmologue de renom. Il insuffle à ses enfants le goût des études de manière libérale. Durant sa jeunesse, Élisabeth apprend à parler le français et l'anglais (en plus de l'allemand, sa langue natale) et à jouer du piano et du violon.

Début de règne

Le 2 octobre 1900, elle épouse le prince Albert de Belgique, d'un an son aîné. Le couple s'installe alors à Bruxelles. Dans les 6 ans qui suivent naissent 3 enfants : Léopold (le futur roi Léopold III), Charles et Marie-José.

Le 17 décembre 1909, le roi Léopold II meurt. Son neveu, Albert monte alors sur le trône, sous le nom d'Albert Ier.

Timbre de 1914 à l'effigie d'Albert 1^{er}



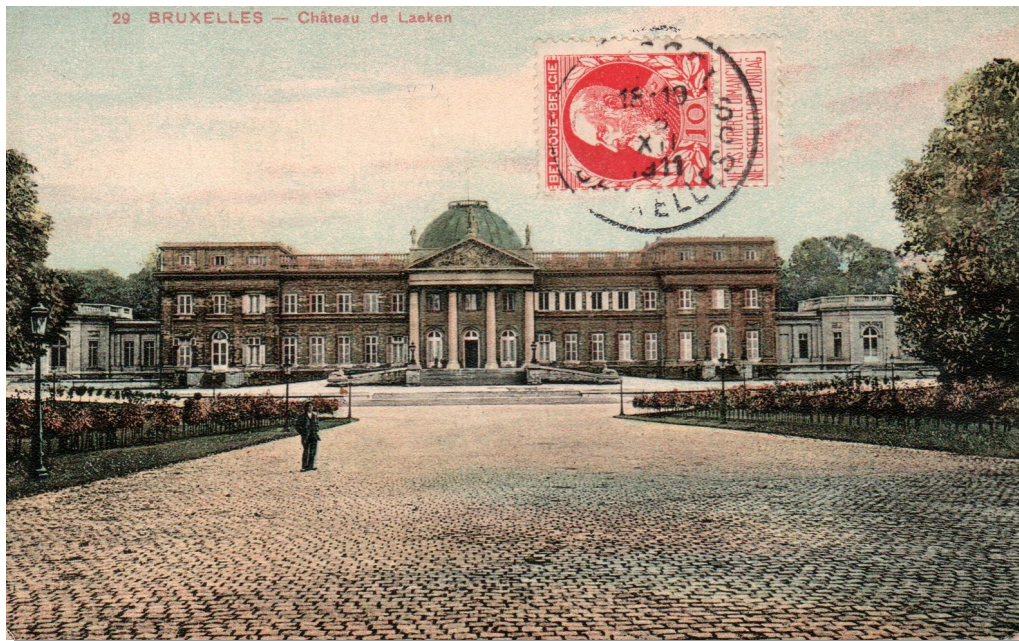
À 33 ans, Élisabeth devient alors reine consort, avec toutes les contraintes et obligations qui accompagnent la fonction. Soucieuse d'aider son mari, elle s'investit dans son nouveau rôle. Après un court passage dans le palais royal de Bruxelles, la famille s'installe à proximité, dans le château de Laeken en 1910.

Contrairement à ses prédécesseurs, la nouvelle famille régnante cherche à se rapprocher de la population. Le roi s'investit dans des projets sociaux concrets et la reine s'occupe d'œuvres de bienfaisance.

Élisabeth s'intéresse également à la vie intellectuelle et artistique du pays. Elle organise fréquemment des manifestations au château de Laeken.



Rapidement, le peintre Eugène Laermans, le poète Émile Verhaeren et le violoniste Eugène Ysaÿe, dont nous reparlerons plus loin, deviennent des familiers de la Cour.



Château de Laeken - Carte postale postée en décembre 1911 - Timbre à l'effigie de Léopold II

La « Reine infirmière »

En 1914, les troupes de l'Empereur allemand Guillaume II envahissent de manière particulièrement brutale la Belgique, pourtant pays neutre. Bien que les souverains belges soient issus de grandes familles allemandes, le roi va prendre la tête de la résistance du pays. Après avoir mis ses enfants à l'abri en Grande-Bretagne, la reine Élisabeth retrouve son mari installé à La Panne, petite cité côtière proche de la frontière française. L'armée belge s'est retranchée derrière l'Yser le 15 octobre 1914. Elle y résistera jusqu'en 1918. Durant cette période, Élisabeth, que l'on va surnommer « la reine infirmière », s'implique pour apporter du soutien aux soldats et aux blessés, avec des distributions de livres, cigarettes, jeux de cartes et l'organisation de concerts et de représentations théâtrales. Durant ses visites à ses enfants, elle joue le rôle d'intermédiaire entre son mari et les autorités britanniques. Le 22 novembre 1918, à son retour à Bruxelles, la famille royale est acclamée par la foule.



Bloc-feuillet émis par la poste belge en 1966, après la mort de la reine. L'illustration reprend l'image de la « reine infirmière ».

Une reine active

Durant les seize années qui suivent, Élisabeth accompagne son mari ou le représente dans les nombreux voyages, officiels ou privés, à l'étranger. Passionnée depuis l'enfance par l'égyptologie, elle assiste ainsi en 1923 à l'ouverture officielle du tombeau de Toutankhamon.

En 1926, elle crée une fondation médicale dont le but est d'encourager à la fois la recherche mais aussi les contacts entre chercheurs et cliniciens. Le financement de la fondation est assuré par la reine elle-même et par des mécènes sollicités par le couple royal lors de ses voyages à l'étranger. Cette fondation, qui porte le nom de « Fondation Médicale Reine Élisabeth » est toujours très active de nos jours. Elle soutient de nombreux projets de recherche, notamment dans le domaine des neurosciences et des pathologies du système nerveux.



Passionné d'alpinisme, le roi pratique volontiers l'escalade. Mais le 17 février 1934, il meurt au cours d'une ascension dans la vallée de la Meuse. Son fils aîné lui succède, sous le nom de Léopold III.

La « Reine mère »

Libérée de ses obligations de reine-consort, Élisabeth continue néanmoins d'encourager les sciences et les arts. Très mélomane, elle crée en 1937 un grand **concours musical**. Et un centre de formation musicale, « **La Chapelle Musicale** », est inauguré deux ans plus tard. Nous détaillerons ces deux grandes réalisations plus loin.

Durant la seconde guerre mondiale, elle reste auprès de son fils, le roi, au château de Laeken. Malgré les contraintes liées à l'occupation allemande, ses actions en faveur des Juifs persécutés lui vaudront le titre de « Juste parmi les nations ».

Après la guerre, elle poursuit ses activités de mécénat tant scientifique qu'artistique. Très indépendante, elle voyage également, notamment à l'invitation de pays communistes, et ce en pleine guerre froide, ce qui irrite le gouvernement belge.

Mais son humanisme engendre l'admiration des nombreuses personnalités, artistes et scientifiques, qu'elle va côtoyer tout au long de sa vie. Jean Cocteau dira d'elle : « *En Belgique, il n'y a qu'une reine, petite de taille et d'âme grande, qui sut toujours mettre sa modestie de reine à dire : "Je ne suis qu'une artiste" et sa modestie d'artiste à dire : "Je ne suis qu'une reine".* »

À l'âge de 89 ans, elle meurt le 23 novembre 1965 au château de Stuyvenberg où elle résidait depuis 1951.

« La Chapelle Musicale »

Dans les années 20, la reine Élisabeth et le grand violoniste Eugène Isayë discutent régulièrement de formation musicale. Ainsi naît l'idée de la Chapelle Musicale, lieu permettant à des jeunes musiciens de haut niveau de parfaire leur formation.

La reine commande à l'architecte Yvan Renchon les plans d'un bâtiment dédié à l'hébergement et la formation de jeunes musiciens talentueux, et leur permettant également de s'y produire dans les meilleures conditions. Le bâtiment, construit sur un terrain situé près du château d'Argenteuil à Waterloo, reflète l'architecture de transition entre l'Art déco et le modernisme.

La Chapelle Musicale est inaugurée en juillet 1939 par la reine Élisabeth. Le 1^{er} mai 1940, la poste belge émet une série de timbres commémoratifs .

BELGIQUE

BELGIË

*Je souhaite que la Chapelle Musicale
forme de grands artistes qui
feront honneur à la Belgique.*

*Ik wensch dat de Muziekkapel
grooten kunstenaars moge opleiden,
die België tot eer zullen strekken.*

Elisabeth

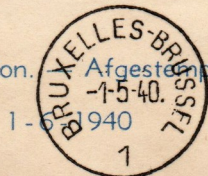


Elisabeth

Timbres - Poste Emis au Profit de la Chapelle Musicale de la Reine Elisabeth
Postzegels Uitgegeven ten Voordeele der Muziekkapel van de Koningin Elizabeth



Oblitération premier jour d'Emission. Afgestempeld op den dag der Uitgifte



Nº 527

Document Premier Jour du 1^{er} mai 1940, comportant les 6 timbres de la série « Chapelle Musicale » (reproduction x 0,8).

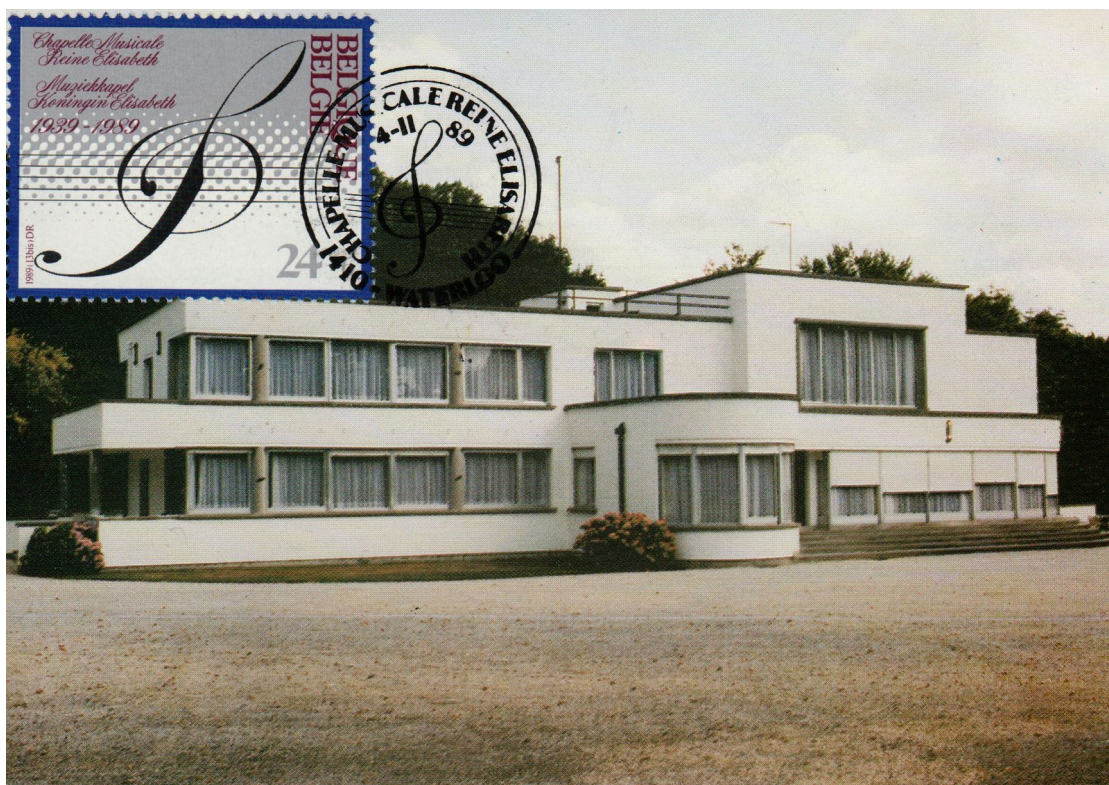
Dès lors, et jusqu'en 2004, (hormis entre 1943 et 1956, période durant laquelle le centre est fermé), la Chapelle Musicale accueille une douzaine de jeunes musiciens pour des cycles de 3 ans, chacun accompagné par un professeur de son choix.



En 1979 puis en 1989, deux nouveaux timbres sont émis sur le sujet.

En 1994, la bâtiment et son parc sont classés au patrimoine national par le gouvernement belge.

À partir de 2004, 6 grands noms de la musique classique accompagnent l'institution et ses étudiants. En 2015, un nouveau bâtiment, l'aile de Launoit, est inauguré. Il double la capacité d'accueil de la Chapelle Musicale, qui peut dorénavant accueillir en résidence une cinquantaine de jeunes talents, belges et étrangers.



Carte Maximum du 4 février 1989 illustrant le bâtiment « Chapelle Musicale » conçu par Yvan Renchon.

Le « concours Reine Élisabeth »

Comme pour la Chapelle Musicale, l'origine de l'idée d'un concours vient d'échanges entre la reine Élisabeth et Eugène Ysaÿe dans les années 20.

En 1937, la reine crée donc ce concours pour permettre à de jeunes virtuoses (moins de 30 ans) de se faire connaître. Elle le baptise « Concours Ysaÿe », en mémoire du grand violoniste, mort 6 ans plus tôt.



Bloc-feuillet et cachet premier jour pour les 4 valeurs émises en 1937.



Le lauréat de la première session dédiée au violon, en 1938, fut David Oïstrakh. L'année suivante, pour la première session dédiée au piano, c'est Emil Gilels qui remporte le premier prix. Ces deux immenses artistes rayonneront ensuite dans le monde entier pendant des décennies.



Entier Postal de Russie de 2008, à l'effigie de David Oïstrakh.

Le concours est interrompu par le déclenchement de la seconde guerre mondiale. Il reprendra en 1951, sous le nom de « Concours Musical International Reine Élisabeth ».

En 1959, un jeune violoniste d'origine Bolivienne remporte le premier prix, Jaime Laredo.



Timbres de Bolivie de 1960, à l'effigie de Jaime Laredo.

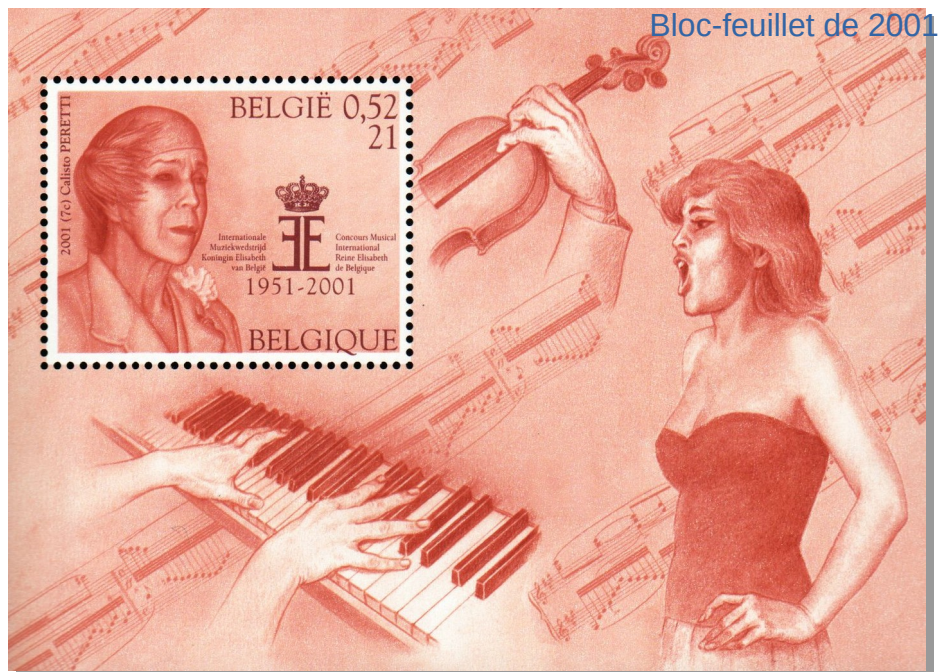


Timbre de 1976, non dentelé, commémorant le 25ème anniversaire du concours.



Timbre de 1985.

Les sessions dédiées en alternance au violon et au piano s'enchaînent. Des sessions sont ajoutées, dédiées au chant à partir de 1988, et au violoncelle à partir de 2017.



Bloc-feuille de 2001.

Pour la finale des sessions dédiées au violon et au piano, les candidats doivent interpréter l'œuvre gagnante d'un concours de composition organisé pour l'occasion. Chaque finaliste est hébergé durant plusieurs jours à la Chapelle Musicale. On lui remet la partition de l'œuvre à son arrivée. Il n'en ressort que pour la jouer en finale.



Timbre issu du Bloc-feuillet de 2008.

Le concours est un événement culturel des plus suivis en Belgique. La semaine de la finale est largement retransmise à la radio et à la télévision. Ceci explique probablement pourquoi la poste belge a émis plusieurs timbres ou blocs sur le thème.

L'École belge de violon

On parle d'« école de violon » pour désigner une succession de professeurs et d'élèves qui, au fil du temps, vont entretenir une certaine filiation technique et stylistique. Pour ce qui est du cas de la Belgique, il faudrait plutôt parler de l'école franco-belge, tant les contacts entre les violonistes des deux pays sont étroits, les professeurs enseignant souvent à la fois à Liège, Bruxelles et Paris.

On peut considérer que l'école française naît avec Jean-Baptiste Lully au XVII^{ème} siècle, qui se détache alors de l'influence italienne. A la fin du XVIII^{ème} siècle, trois grands professeurs enseignent au nouveau conservatoire de Paris : Pierre Rode, Rodolphe Kreutzer et Pierre Baillot. Ils formeront les futurs grands violonistes du XIX^{ème} siècle, notamment Jacques Féréol Mazas, Charles-Auguste de Bériot, Charles Dancla et Charles Philippe Lafont. Cette même école formera quelques autres grands solistes du XX^{ème} siècle, comme Jacques Thibaud, Ginette Neveu et Christian Ferras (sans parler de tous ceux, encore en activité, qui leur ont succédé).

Malheureusement, aucun de ces grands violonistes français n'a eu la chance d'être honoré par la Poste Française. En comparaison, la Poste Belge a été bien plus reconnaissante envers ces personnalités de la culture du pays, avec quatre timbres postes.

Henri Vieuxtemps (1820-1881)

Henri François Joseph Vieuxtemps est à la fois violoniste virtuose, l'un des plus célèbres du XIX^{ème} siècle, et compositeur.

Très précoce, il se produit en public dès l'âge de 6 ans ! Son talent est vite détecté par le grand violoniste et professeur de l'époque, Charles-Auguste de Bériot. Plus tard, il va se former à Paris, revient à Bruxelles, puis repart à Vienne pour étudier la composition. A 15 ans, il compose ses premiers concertos pour violon.

Henri Vieuxtemps jeune et Verviers, sa ville natale, timbre de 1974.



Henry Vieuxtemps et le compositeur flamand Willem de Mol, timbre de 1961.

Mais en 1873, victime d'une attaque cérébrale, il devient partiellement paralysé et doit abandonner ses activités de musicien. Peu de temps après, il confie sa classe du conservatoire au grand violoniste polonais Henryk Wieniawski. Il continue tout de même à composer et enseigner en privé à Paris, et notamment de 1875 à 1878 à son élève le plus illustre, Eugène Ysaÿe.

Henryk Wieniawski, timbre de Pologne.



Le violon Guarneri de 1741 qu'il jouait porte aujourd'hui le nom de « Vieuxtemps Guarneri ».

Il a composé 7 concertos pour violon, 2 concertos pour violoncelle, de nombreuses œuvres de musique de chambre et un opéra, « La fiancée de Messine ».

Eugène Ysaÿe (1858-1931)



Eugène Auguste Ysaÿe est natif de Liège et grandit dans une famille de musiciens. Il sera tout à la fois violoniste, compositeur, organisateur de concerts, pédagogue et chef d'orchestre.

Eugène Ysaÿe,
Carte Maximum du
1^{er} septembre 1958.

Il commence à étudier le violon à 4 ans avec son père. À 7 ans, il entre au conservatoire de Liège. Selon la légende familiale, Henri Vieuxtemps l'entend jouer, en passant par hasard dans la rue et le prend sous son aile. Eugène Ysaÿe prend des cours en privé avec Henryk Wieniawski à Bruxelles puis, à 18 ans, part se perfectionner avec Vieuxtemps à Paris.

Commence alors une carrière internationale, avec un poste de premier violon dans ce qui deviendra plus tard l'orchestre philharmonique de Berlin. Il y fait la connaissance du virtuose allemand Joseph Joachim. Puis s'enchaînent les tournées, en Norvège, Suisse et Russie, avant de revenir à Paris.



Joseph Joachim, timbre de
Berlin de 1969, tirage de luxe

En 1889, il crée le fameux « Quatuor Ysaÿe », puis en 1896, la société des « Concerts Ysaÿe ».

De 1886 à 1898, il est professeur au Conservatoire royal de Bruxelles. Il enseigne également en privé à son domicile. De nombreux grands violonistes accourent pour obtenir ses conseils.

Sa carrière le conduit également aux États-Unis. De 1918 à 1922, il est chef permanent de l'orchestre symphonique de Cincinnati, tout en enseignant au conservatoire de la ville.

Il a joué sur plusieurs très grands violons, un Guadagnini, puis un Guarnerius del Gesù, puis le Stradivarius « l'Hercule ».

De nombreux compositeurs lui ont dédié des œuvres : Debussy, Saint-Saëns, Fauré, et Ernest Chausson, compositeur du célèbre « Poème », qu'Ysaÿe jouera pratiquement à tous ses concerts.

Sa production en tant que compositeur est également prolifique, avec de nombreuses pièces pour violon, naturellement, (violon seul ou en petite formation, violon et orchestre) mais aussi des pièces pour violoncelle, pour piano et pour la voix. Il composa également un opéra, créé à Liège en 1931, peu avant sa mort.

Nous avons déjà évoqué les liens qui unissaient le couple royal et Eugène Ysaÿe, et les grands projets qui se sont concrétisés après son décès. La Reine Élisabeth de Belgique fut d'ailleurs son élève. Il dira d'elle un jour qu'elle « jouait délicieusement mal ».



Cachet de Knokke, émis pour le centenaire d'Eugène Ysaÿe.

Arthur Grumiaux (1921-1986)

À l'âge de 5 ans, Arthur Grumiaux prend ses premiers cours de violon et de piano avec son grand-père, musicien averti. Il donne son premier concert à 5 ans et demi ! S'ensuivent cinq années très brillantes au Conservatoire de Charleroi puis deux au Conservatoire Royal de Bruxelles. L'enfant prodige est appelé à donner des concerts dans toute la Belgique.

Mais doué tout autant pour le violon et le piano, il doit toutefois choisir l'un des deux instruments. Ce sera le violon, suivant l'argument de son grand-père : « Il y a plus de pianistes que de violonistes ». Il n'a néanmoins pas délaissé totalement le piano. En 1961, il enregistra les 2 parties de plusieurs sonates pour violon et piano de Mozart et Brahms !

En 1949, Arthur Grumiaux succède à Alfred Dubois, son professeur et ami, au Conservatoire de Bruxelles.



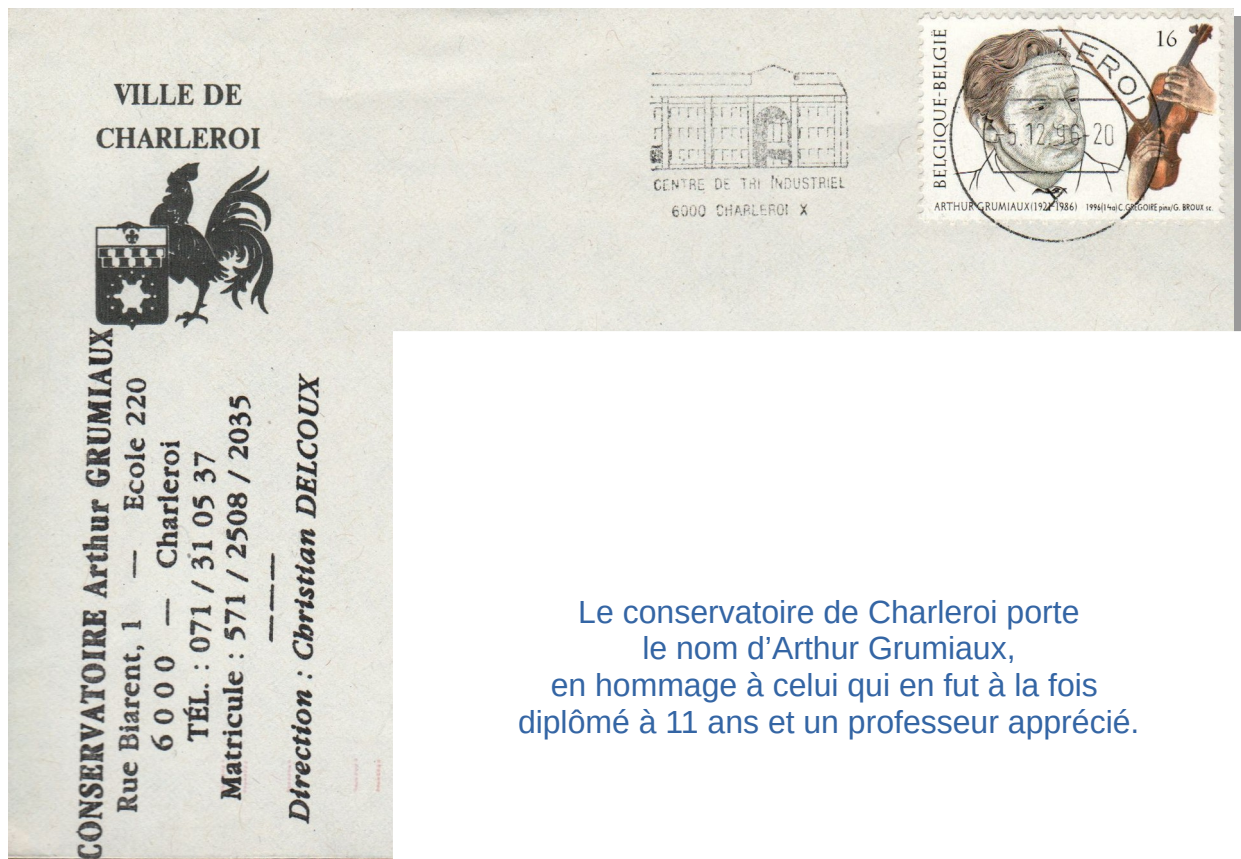
Dès lors, il partage son temps entre les tournées dans le monde entier, les enregistrements et l'enseignement.

Timbre de 1996, non dentelé.



Carte Maximum de 1996, avec un portrait d'Arthur Grumiaux.

Il possédait plusieurs grands violons, dont un Guarnerius del Gesù de 1744, un Stradivarius de 1715, le « Titan », et plusieurs Guadagnini.



Le conservatoire de Charleroi porte
le nom d'Arthur Grumiaux,
en hommage à celui qui en fut à la fois
diplômé à 11 ans et un professeur apprécié.

Depuis 1987, la Fondation Arthur Grumiaux aide les jeunes violonistes talentueux, en prêtant des violons, accordant des bourses et organisant des concerts.

L'un de ses enregistrements d'une pièce de Bach a été gravé sur le disque embarqué dans la sonde Voyager 1 de la NASA lancée en 1977 vers les confins du système solaire.

Quelques autres relations violonistiques de la reine Élisabeth.

Carlo Van Neste (1914-1992)

Carlo Van Neste pourrait très bien être honoré d'un timbre belge. Comme ses prédécesseurs, il a été un enfant prodige, s'est formé auprès de grands maîtres (Eugène Ysaÿe, Jacques Thibaud et George Enesco), est devenu un très grand virtuose et a également été un grand pédagogue, notamment au Conservatoire Royal de Bruxelles et à la Chapelle Musicale.

La reine Élisabeth vouait une grande amitié pour Carlo Van Neste qui joua souvent pour elle. Jouant devant elle au Conservatoire de Bruxelles, alors qu'il avait froid, elle lui mit son manteau de fourrure sur les épaules. Trente ans plus tard, elle rassembla des fonds pour lui offrir un Guarnerius de 1725.



Timbre de Hongrie de 2006 commémorant George Enescu.

Un an avant sa mort, la reine appela au Stuyvenberg le Trio Carlo Van Neste afin qu'il joue pour elle. Le trio prend dès lors le nom de « Trio Reine Elisabeth ».

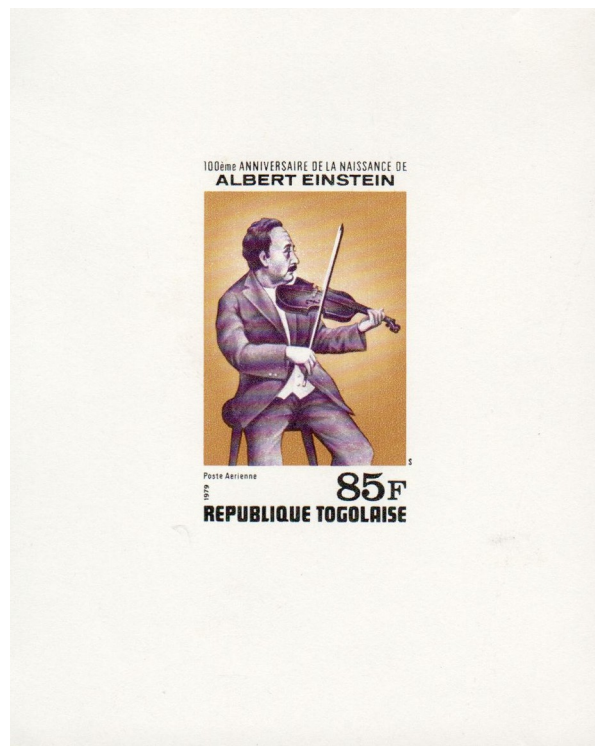


Carte postale du Trio « Reine Élisabeth » ;
Timbre de 1979 sur la Chapelle Musicale

Albert Einstein (1879-1955)

Tout comme la reine Élisabeth, le grand physicien Albert Einstein était violoniste amateur. Ces deux grandes personnalités se sont rencontrées à plusieurs reprises et s'appréciaient.

Tout naturellement, ils ont eu l'occasion de jouer ensemble.



Philippe BEAUDOIN, APRA

Sources :

Internet : [Wikipedia.org](https://www.wikipedia.org), le site de la [Chapelle Musicale](#), du [Concours Reine Élisabeth](#).